

# ÉQUIVALENTS TCHÈQUES DES CONSTRUCTIONS CAUSATIVES FRANÇAISES *FAIRE + INFINITIF* : LE DOMAINE DES CAUSATIFS SYNTHÉTIQUES

Alena PETŘÍKOVÁ

Université de Bohême du Sud, České Budějovice

**Abstract (En):** The aim of this article is to survey expressions that contain a causative meaning in Czech. It emerged that the most efficient method lies in parallel research in corpus InterCorp that makes it possible to proceed from the French causative construction *faire + infinitive*, an exemplary causative, which is universal and frequent enough to reveal heterogeneous causative contexts. Additionally, there is an attempt to clarify and classify corresponding Czech equivalents. Except for some non-causative expressions, this procedure successfully resulted in four causative types, namely the morphological, synthetic, analytical and sentential causatives. Their names indicate on which level the causative meaning is formed. The second advantage of the corpus-based approach consists in the statistical tool that indicates the predominance of synthetic causatives in Czech. As a result, the causativity is defined in terms of three parameters: the formal marking between the causative and non-causative phrase, the syntactic process that changes the valency and the crucial semantic definition. The secondary analysis provides more detailed commentary on some Czech causatives and examines what type of context is the most convenient for the causative meaning.

**Keywords (En):** Analytical causatives; causative constructions; (linguistic) corpus; frequency; morphological causatives; semantic parameters; synthetic causatives; typology of causatives

**Mots-clés (Fr):** causatifs analytiques, morphologiques, synthétiques ; causativité ; construction causative ; corpus ; fréquence ; rôles sémantiques ; typologie

## 1. Introduction

Cet article a pour but d'analyser les équivalents tchèques de la construction causative française *faire + infinitif*. Notre étude se base sur un corpus électronique qui sert de source pour les contextes causatifs franco-tchèques à partir desquels nous nous prêtons à l'analyse et à la classification des moyens causatifs tchèques. Cette méthode nous offre deux avantages. Le premier est que la construction causative française nous aide à aborder l'analyse des causatifs tchèques, bien plus difficiles à cerner. Ensuite, le corpus nous permet de constater à quelles fréquences sont employés les moyens causatifs en tchèque<sup>1</sup>.

Si la causativité est un phénomène clair en français, où domine l'usage de la construction causative *faire + infinitif*, elle l'est beaucoup moins du côté tchèque. La langue tchèque ne dispose ni de constructions causatives, ni d'un autre moyen aussi universel et aussi fréquent que cette construction en français. C'est ce fait qui nous permet d'affirmer que les causatifs tchèques sont difficilement saisissables.

---

<sup>1</sup> Nous avons observé que les linguistes ont consacré beaucoup d'effort à la description de la dérivation causative en tchèque même si ces moyens causatifs morphologiques demeurent accessoires (voir les résultats de nos analyses dans le chapitre 4.3 et l'article de Čermák et Štichauer (2010 : 75)). Par contre, l'attention portée aux causatifs synthétiques est moindre qu'elle ne l'aurait été si les linguistes avaient pris en compte leur prépondérance dans le système des causatifs tchèques.

Le caractère contrastif de notre recherche nous permet néanmoins d'avoir recours à une solution ingénieuse. Cette solution a été présentée pour la première fois par P. ČERMÁK et P. ŠTICHAUER (2010). Leur méthode, qui consiste à effectuer un travail en parallèle dans le corpus, est appliquée à notre approche franco-tchèque et permet de confronter toutes les constructions causatives de la partie française avec leurs équivalents de la partie tchèque. Une telle analyse quantitative met en principe en évidence les moyens causatifs principaux en tchèque, à savoir les causatifs synthétiques, morphologiques et analytiques, ainsi que l'usage des phrases complexes.

Dans le but de définir avec succès la causativité et de trouver un concept théorique correspondant aussi bien aux causatifs analytiques que morphologiques, nous nous appuyons sur trois approches : l'approche typologique de R. M. W. DIXON (2000), la systématique des prédicats de F. DANEŠ (1987, 1981) et la typologie des microsituations de P. KARLÍK et M. GREPL (1998, 1983). Ces trois travaux s'appuient respectivement sur trois méthodes :

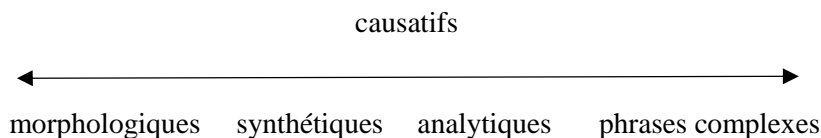
- l'opposition de la phrase causative et non causative et la description de la causativité par rapport à l'augmentation des actants et à leur réorganisation en comparaison avec la phrase non causative de base (Dixon)
- la classification sémantique des prédicats dans laquelle les causatifs constituent un groupe indépendant (Daneš)
- les familles de prédateurs opposant les prédicats statiques, inchoatifs et causatifs, ces derniers sont décrits par des paradigmes généraux simplifiés à *causer* + sens individuel non causatif (Karlík et Grepl).

Même si chacune de ces trois approches suit sa propre voie et contribue d'une manière originale à la définition de la causativité, elles mettent toutes en parallèle les causatifs avec les non causatifs équivalents, ce qui en fait un point commun remarquable. Comme nous le verrons ci-dessous, ni l'identification de la phrase non causative (Dixon) ni la classification des prédicats (Daneš) ne sont aussi simples que nous le souhaiterions. De plus, les familles tripartites de prédateurs (Karlík et Grepl) ne sont pas toujours complètes. La langue n'est pas uniquement composée de phrases modèles, et nous ne travaillons pas avec un dictionnaire mais avec des textes authentiques. Nous apprécions pour cela d'autant plus l'approche de P. ČERMÁK et P. ŠTICHAUER (2010), qui se sont passés de toute définition et malgré cela ont présenté des conclusions très significatives. Nous sommes parvenue à nos résultats en suivant leur méthode, et c'est ainsi que nous voyons que les moyens synthétiques sont prédominants parmi les causatifs tchèques. D'où le besoin d'une approche méthodologique qui sache cerner le domaine synthétique des causatifs tchèques et du perfectionnement de la définition sémantique qui est la seule à pouvoir raisonnablement concevoir les causatifs synthétiques.

En dehors de l'introduction et de la conclusion, cet article est divisé en trois parties. La première partie (chapitre 2) présente succinctement les moyens causatifs en tchèque et en français. Dans la deuxième partie (chapitre 3), nous présentons un aperçu des approches principales. Nous commençons par l'approche typologique de R. M. W. Dixon, continuons par la classification des prédicats de F. Daneš et par les microsituations de P. Karlík et M. Grepl. Nous finissons par la présentation de l'étude de P. Čermák et P. Štichauer qui est radicalement

Le présent article fait suite à un mémoire de master rédigé en cotutelle à l'Université de Bohême du Sud et à l'Université Paris Descartes (PETŘÍKOVÁ, 2013). Les statistiques présentées résultent des analyses menées notamment en février et mars 2013. Les seize exemples figurant dans le quatrième chapitre sont tirés du corpus InterCorp.

L'éventail de moyens pour exprimer la causativité schématisé ci-dessous n'est pas spécifique uniquement au tchèque ou au français. Au contraire, nous pouvons trouver ces types des causatifs dans les deux langues.



Il faut pourtant noter que le français possède (en plus) la construction causative semi-analytique, dont la nature en fait un moyen très efficace et d'utilisation fréquente.<sup>2</sup>

Décrivons d'abord brièvement ces quatre moyens causatifs que le tchèque et le français ont en commun :

Le sens causatif peut être réparti sur toute une phrase. Une telle phrase complexe contient un verbe de sens causatif et une proposition subordonnée : « *Paul fait en sorte que Jean lui prête sa voiture.* » (CREISSELS, 2006 : 61)

Les causatifs analytiques ne dépassent pas les limites d'une seule proposition (ou d'une phrase simple). La causativité est donc exprimée par des prédicats verbonominaux : *Son histoire nous tirait les larmes des yeux* ou par des prédicats infinitifs (constructions infinitives), par exemple *empêcher, obliger, forcer*, etc. : « *Jean oblige son fils à apprendre la leçon* » (CREISSELS, 2006 : 61).

<sup>2</sup> La différence entre le français et le tchèque ne repose pas seulement sur la présence/l'absence de la construction semi-analytique. Étant donné que les deux langues diffèrent l'une de l'autre entre autres au niveau de la typologie morphosyntaxique, nous pouvons en déduire que la langue française, en tant que langue isolante, aura tendance à utiliser des auxiliaires et des structures analytiques, tandis que le tchèque, langue flexionnelle, devrait reposer sur la possibilité de dérivation et chercher l'expression de la causativité au niveau des unités lexicales.

Les causatifs morphologiques contiennent un morphème responsable du sens causatif. Aux causatifs morphologiques appartiennent surtout la préfixation et la suffixation qui causativisent le verbe, ou encore le procédé de dérèflexivisation : *Petr uhasil oheň.* (*Pierre a éteint le feu.*), *Petr rozplakal Marii.* (*Pierre a fait pleurer Marie.*) *Petr Ø rozhněval Marii.* (*Pierre a fâché Marie.*) Dans le dernier exemple le symbole Ø représente le pronom réfléchi effacé de la phrase causative tchèque, et qui pourrait uniquement figurer dans une phrase non causative *Marie se rozhněvala.* (*Marie s'est fâchée.*). Il faut toutefois plutôt interpréter cet effacement comme un remplacement – les deux usages sont transitifs et utilisent le complément d'objet direct, l'un est réfléchi (*se*), l'autre non réfléchi (*Marie*). Le français n'est pas une langue utilisant couramment la causativité morphologique, c'est pourquoi nous avons fait recours aux exemples en tchèque, mais nous pouvons tout de même trouver quelques causatifs de ce type en français. Nous avons ainsi, par exemple, l'opposition *bêtifier* vs. *abêtir* : *Il bêtifiait devant les femmes.* (non causatif) et *Ce type de lecture vous abêtira.* (causatif).

Les causatifs synthétiques synthétisent le sens causatif. En les décomposant, on ne trouve aucun autre élément responsable du sens causatif. Ce sens est porté par le verbe entier, et la décomposition peut se faire uniquement au niveau sémantique : *Il a tué son adversaire avec une épée* (causatif) vs. *Son adversaire vient de mourir* (non causatif) ou *Je te montrerai le chemin* (causatif) vs. *Tu vois le chemin* (non causatif). Rappelons que les causatifs morphologiques ne font pas partie des causatifs synthétiques car ils contiennent un affixe qui causativise le verbe.

À côté de ces quatre moyens linguistiques communs aux deux langues, le français fait recours à la construction semi-analytique *faire + infinitif*. En comparaison avec les moyens analytiques, les moyens semi-analytiques subissent déjà une certaine soudure. Il est généralement constaté que le couple ne peut être interrompu qu'en inversion, dans sa forme négative et aux formes positives de l'impératif. Un autre élément pouvant éventuellement s'intercaler entre *faire* et l'infinitif est l'adverbe ou le pronom réfléchi appartenant à l'infinitif :

*Fais-tu manger ton fils ?*

*Non, je ne fais pas manger mon fils.*

*Fais-lui manger ce gâteau.*

*Marie fait aussi manger ce gâteau à son fils.*

« *La situation a fait s'imaginer des choses à Paul.* » (ABEILLÉ, 1997 : 72)

Par contre, les grammairiens ne commentent pas avec la même fermeté l'insertion des clitiques ou des groupes nominaux entre *faire* et l'infinitif hors ces exemples cités. La plupart d'entre eux<sup>3</sup> la trouveraient fautive et insisteraient sur un réarrangement spécifique des compléments. Ils n'accepteraient une insertion

---

<sup>3</sup> Seule une minorité de linguistes élabore des approches défendant les insertions régulières entre le verbe fini et l'infinitif. Parmi eux Anne ABEILLÉ (1997) parvient à opposer deux structures, l'une où les clitiques apparaissent sur *faire*, l'autre où elles apparaissent sur l'infinitif.

que lorsque c'est absolument inévitable. Pour eux, la construction causative *faire + infinitif* se comporte sur ce point comme une seule unité indivisible revendiquant la postposition des groupes nominaux et la montée des clitiques :

*Le professeur fait écrire les devoirs à l'étudiant.*  
*Oui, il les lui fait écrire. \*Il lui fait les-écrire.*

Le locuteur n'est obligé de séparer *faire* et l'infinitif que si c'est indispensable, comme le montre par exemple le cas de l'incompatibilité des clitiques :

« \*Paul ~~te~~ nous fera expliquer la solution du problème. »  
« Paul te fera nous expliquer la solution du problème. »  
(ABEILLÉ, 1997 : 64).

### 3. Point de départ théorique

#### 3.1. Typologie des causatifs de Robert Malcolm Ward Dixon

Comme son titre le suggère, l'article du professeur DIXON (2000) « A typology of causatives : form, syntax and meaning » a pour cible de mener une étude sur la typologie des causatifs du point de vue de trois paramètres interdépendants – forme, syntaxe et sémantique. Cet article nous est d'une grande utilité, car il a une approche typologique et en tant que tel il ne se limite pas à la description d'une seule forme causative ou des causatifs dans une seule langue mais plutôt tient à concevoir la causativité en tant que phénomène linguistique à travers de nombreuses langues.

La causativité y est caractérisée comme l'un des procédés syntaxiques qui changent la valence en augmentant le nombre d'arguments et en réorganisant leur position en comparaison avec la phrase non causative correspondante. Ce nouvel argument, appelé causateur, destitue le causataire de sa position initiale de sujet et initie ou contrôle l'action (DIXON, 2000 : 30).

Cette définition mérite certainement une grande attention. Elle introduit d'une part une terminologie très efficace, car elle crée une opposition entre deux rôles sémantiques, « causateur » et « causataire » (« the causer » et « the causee »). Elle éclaire d'autre part le fonctionnement des causatifs, quelle que soit leur forme<sup>4</sup>, par rapport aux équivalents non causatifs correspondants. Illustrons ces faits par quelques exemples.

Dans les exemples suivants nous juxtaposons des phrases non causatives avec leurs équivalents causatifs et nous dessinons les flèches pour montrer la destitution des sujets des phrases non causatives sous-jacentes. Ces sujets *nous* (1), *je* (2) et *oheñ* (*le feu*) (3) ont une autre fonction syntaxique dans la phrase causative, où nous les appelons causataires. Cette destitution fait place au causateur qui est le nouvel actant introduit dans la position de sujet de la phrase causative et qui est

---

<sup>4</sup> Dans notre article nous comprenons par causatifs tous les moyens qui donnent satisfaction à la définition de Dixon citée ci-dessus et en même temps à celle de Daneš (voir le chapitre suivant), c'est-à-dire toutes les formes analytiques, semi-analytiques, synthétiques et les causatifs morphologiques.

responsable de l'augmentation de la valence en comparaison avec la phrase non causative. Le causataire s'installe dans une autre position vacante. Cette installation dans le cadre de la construction causative française obéit aux règles complexes que nous ne voulons pas expliquer ici pour des raisons d'espace. Notons néanmoins que le causataire est devenu le complément d'objet direct dans la phrase 1) et le complément d'objet indirect dans la phrase 2).

Les constructions semi-analytiques en français :

- 1) *pleurer* (non causatif) vs. ***faire*** *pleurer* (causatif) :

Nous avons pleuré.

→  
Son histoire triste nous a fait pleurer.

- 2) *voir* (non causatif) vs. ***faire*** *voir* (causatif) :

J'ai vu sa nouvelle voiture.

→  
Pierre m'a fait voir sa nouvelle voiture.

Les causatifs morphologiques en tchèque, ici suffixation :

- 3) *uhasnout* (s'éteindre) (non causatif) vs. *uhasit* (éteindre) (causatif) :

Oheň uhasl. (Le feu s'est éteint.)

→  
Petr uhasil ohěň. (Pierre a éteint le feu.)

La mise en place de l'opposition terminologique causataire vs. causateur facilite la description du réarrangement des actants. Ces deux termes sont parfaitement adaptés. On évite, grâce à eux, les obstacles liés à l'usage de la terminologie existante (patient, agent, ...), ce qui nous forcerait à changer constamment la dénomination des rôles selon leur caractère sémantique dans un contexte donné. Si, dans *Pierre a fait pleurer Marie.*, on qualifiait « Marie » de patient, on la qualifierait d'agent dans *Pierre a fait lire le Petit Chaperon rouge aux enfants par Marie trois fois pendant la soirée.* ou encore de bénéficiaire dans *Pierre a fait manger toute la tarte à Marie et les autres enfants n'ont eu qu'un sachet de bonbons.* Or, dans tous ces cas, « Marie » peut être également vue comme causataire.

La définition syntaxique du causataire (sujet de la phrase non causative sous-jacente) et du causateur (sujet de la phrase causative) est accompagnée par la définition sémantique selon laquelle le causateur initie ou contrôle l'action. La nature animée/inanimée de ces macro-rôles sémantiques n'a aucune importance, le causateur pouvant être pareillement animé (*Pierre*) (3) et inanimé (*Le vent a éteint le feu.*).

Le principe clé de la définition de Dixon consiste évidemment en la recherche de la phrase non causative sous-jacente. Comme le montrent nos exemples illustratifs, c'est tout à fait possible en ce qui concerne les causatifs morphologiques (3) et semi-analytiques (1, 2). Quant aux moyens analytiques, la

recherche d'un équivalent non causatif est d'autant plus facile qu'il suffit de s'appuyer explicitement sur une partie de périphrase<sup>5</sup>, ainsi nous trouvons par exemple la phrase non causative *tout le monde comprend* dans la périphrase causative suivante:

Les causatifs analytiques en français :

*comprendre* (non causatif) vs. *faire de sorte que qq comprenne* (causatif)  
*Tout le monde comprend.*

*Il a fait de sorte que tout le monde comprenne.*

En revanche, les causatifs synthétiques demeurent pour la même raison une catégorie difficile à traiter. Les causatifs synthétiques sont les verbes qui synthétisent le contenu causatif et ne sont décomposables en aucun élément qui soit responsable de la signification causative. Par conséquent, ce sont justement les causatifs synthétiques qui montrent une certaine maladresse de cette définition, vu que la recherche des verbes non causatifs y équivalant est plus compliquée :

Les causatifs synthétiques en tchèque:

*dospět k* (parvenir à) (non causatif) vs. *dovést k* (amener à) (causatif)  
*Tato záležitost konečně dospěla k závěru.*  
(*Cette question est finalement parvenue à une conclusion.*)

*Inspekce konečně dovedla tuto záležitost k závěru.*  
(*L'inspection a finalement amené cette question à une conclusion.*)

Lorsque le causatif n'est pas en relation formelle avec un non causatif, la recherche de ce non causatif est plus embrouillée et la causativité est moins évidente. Par exemple, le verbe *expliquer* (*vysvětlit*) fait mieux sentir sa causativité quand il est mis côte à côte avec la construction causative synonyme *faire comprendre* qui fait référence à son équivalent non causatif *comprendre*. La définition de Dixon est alors très efficace pour les causatifs et les non causatifs apparentés formellement, qui sont en principe tous les causatifs présentés sauf les causatifs synthétiques.

### 3.2. Systématique des prédicats de František Daneš

En tenant compte de cette lacune fondée sur notre impossibilité de facilement concevoir les causatifs synthétiques à partir de la définition de R. M. W. Dixon, il nous a semblé naturel de chercher un autre outil théorique complémentaire. Jusqu'ici nous avons opéré avec deux traits définitoires : premièrement, avec la parenté formelle qui se voit dans la relation formelle entre la phrase causative et la phrase non causative sous-jacente. De cette façon, la recherche du couple causatif vs. non causatif est claire. Par exemple, il y a une relation formelle entre la construction causative *faire pleurer* et le non causatif *pleurer* (exemple 1) ou entre

---

<sup>5</sup> Ce procédé est pareil pour les causatifs semi-analytiques français, dont le sens non causatif est représenté par un infinitif.

*uhasit* (éteindre) et *uhasnout* (s'éteindre) (exemple 3, remarque : notons que le causatif *uhasit* a la même racine que son équivalent non causatif et diffère par le suffixe, notons ensuite que même les traductions françaises *éteindre* vs. *s'éteindre* sont dans la relation formelle avec ce *se* pronominal comme trait distinctif). Deuxièmement, nous opérons avec le réarrangement syntaxique qui prescrit la destitution du sujet non causatif et sa mise en place dans la phrase causative. Bref, jusqu'ici nous nous sommes appuyés sur deux critères formel et syntaxique. Pour mieux adapter la définition de la causativité aux causatifs synthétiques, il faut retravailler la définition établie par Dixon tout en ajoutant des points élargissant la notion de causativité des critères presque exclusivement sémantiques. Les études de František Daneš, tout comme celles de Petr Karlík et Miroslav Grepl, se sont montrées en cela révélatrices.

František Daneš s'intéresse aux causatifs dans le cadre de sa conception de la syntaxe de valence à deux plans. Il parvient à y classer les prédicats tchèques suivant des traits tels que le statisme, le dynamisme, la mutation, etc. Les causatifs sont donc considérés en tant que prédicats complexes de mutation agentive.

Les prédicats complexes sont des prédicats décomposables en prédicats élémentaires.

La mutation entraîne le passage d'une situation initiale à une situation finale.

L'agentivité rappelle non seulement le caractère dynamique<sup>6</sup> des prédicats agentifs, mais indique également qu'un agent est responsable de l'action effectuée.

Il faut noter que l'agent de František Daneš est conçu de façon large comme un auteur/initiateur de l'action faite. Même s'il est lié de préférence avec le trait [+ animé], voire [+ personnel], il peut être joué par un élément inanimé si ce dernier a la compétence nécessaire pour effectuer un changement (DANEŠ, 1987 : 33) : « *Adrenalín zvyšuje krevní tlak.* » (*L'adrénaline augmente la tension artérielle.*) Par là il équivaut à notre notion de causateur.

Pour montrer comment appliquer la classification de Daneš, prenons par exemple le verbe *nabílit* (blanchir). Ce verbe est décomposable (le trait de complexité) en deux prédicats statiques : *ne pas être blanc* – *être blanc*. Le premier présente la situation initiale et le second la situation finale (mutation). Cette mutation nécessite la présence d'un agent qui fasse l'action nécessaire (agentivité). Le fait qu'il s'agisse d'une action agentive peut être confirmé par le test de référence consistant à remplacer le verbe agentif par l'hyperonyme *faire*<sup>7</sup> : *Pierre a blanchi un mur à la chaux et il l'a fait avec habileté* ; elle peut également être mise en évidence en mettant côte à côte des verbes opposés : *nabílit* (blanchir *qc*) versus *zbělet* (devenir blanc, blanchir).

Si jusqu'ici le point faible de la définition portait sur la révélation des causatifs à partir des non causatifs, il faut admettre que même cette étude fait face à certains défauts. František Daneš propose une conception très cohérente, mais la décomposition des prédicats, qui est essentielle pour sa classification, n'est pas

---

<sup>6</sup> L'auteur explique l'interconnexion de ces critères par le fait que seuls des prédicats dynamiques peuvent disposer des traits de mutation et d'agentivité. (DANEŠ, 1987 : 31)

<sup>7</sup> L'auteur admet que la fiabilité de ce test n'est pas parfaite. (DANEŠ, 1987 : 33).



toujours facilement réalisable. Sa définition est toutefois reprise, et sur certains points approfondie, par Karlík et Grepl, dont la théorie des microsituations offre un ancrage très utile.

### 3.3. Microsituations de Petr Karlík et de Miroslav Grepl

Petr Karlík et Miroslav Grepl peuvent être considérés comme les successeurs de František Daneš. Ils contribuent à la classification systématique des prédicats en les regroupant dans des familles de prédicateurs (GREPL – KARLÍK, 1998 : 36). Ces familles se distinguent par des critères de Daneš centrés autour de la mutation : prédicateurs élémentaires [-mutation], inchoatifs [prédicateurs de mutation simple] et causatifs [+mutation agentive].

Tab. 1 : Famille de prédicateurs, GREPL – KARLÍK (1998 : 36)

Trait	[-mutation]	[+mutation simple]	[+mutation agentive]
1.	<i>něco je levné</i> (qc est peu coûteux)	<i>něco zlevnilo</i> (le prix de qc a diminué)	<i>někdo zlevnil něco</i> (qq a rendu qc moins cher)
2.	<i>něco je rozbité</i> (qc est cassé)	<i>něco se rozbilo</i> (qc s'est cassé)	<i>někdo rozbil něco</i> (qq a cassé qc)
3.	<i>něco je/existuje</i> qc est / existe	<i>něco vzniká</i> qc naît	<i>někdo vytváří něco</i> quelqu'un crée qc
4.	<i>něco je platné</i> qc est valide / en vigueur	<i>něco vstupuje v platnost</i> qc entre en vigueur	<i>někdo uvádí v platnost</i> něco qq met en vigueur qc

Comme l'indique ce tableau, nous envisageons encore les causatifs en opposition avec les non causatifs. Même si cette fois-ci la comparaison se fait entre trois groupes, l'opposition respective se montre entre la deuxième et la troisième colonne qui présentent les non causatifs [+mutation simple] et les causatifs [+mutation agentive]. Si l'on réfléchit sur les points concrets de différenciation, nous finissons nécessairement par trouver les mêmes points que R. M. W. Dixon. Les membres d'une famille diffèrent les uns des autres par le nombre des actants qu'ils introduisent et, conformément à leur parenté formelle, ils font l'usage des procédés morphologiques (exemples 1. et 2.), des procédés analytiques (4.) ou synthétiques (3.).

L'étude de Karlík et Grepl se fonde sur la description relativement intégrale des types phrastiques du tchèque parmi lesquels sont découverts des causatifs. Les auteurs s'appuient sur le sens causatif très général : « faire en sorte que quelque chose se passe / qu'il y ait un changement », et découvrent ainsi sept types de structures élémentaires couvrant le sens causatif (1998 : 57) : appartenance, corrélation, existence, localisation, position, processus et propriété. Ils spécifient chaque situation par un paradigme. Par exemple :

- « l'existence » est le type de microsituation qui implique dans son sens causatif que « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose naisse / disparaisse », ce qui comprend des verbes tels que *créer* (*vytvořit*), *faire* (*dělat*), *fonder* (*založit*), ou des verbes de sens contraire *détruire* (*zničit*), *effacer* (*smazat*), etc.

- « localisation » est le type de microsituation qui implique dans son sens causatif que « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose parvienne / ne parvienne pas à se rendre d'un point A à un point B », à quoi correspondent des verbes variés tels que *amener* (*vést*), *apporter* (*přinést*), *pousser* (*tlačit*), etc.

L'avantage de cet ancrage sémantique est indéniable. Lorsque nous tentons, en vain, de décomposer un prédicat en une situation initiale et une situation finale pour découvrir sa causativité, nous pouvons recourir à l'un des paradigmes de ces sept microsituations.

Pour illustrer comment suivre l'instruction de Karlík et Grepl, prenons les verbes *dire* et *expliquer*. Ni l'un ni l'autre ne contiennent de passage évident d'une situation initiale à une situation finale qui expliciterait la causativité. Conformément à la théorie de microsituations, nous classons ces deux verbes dans le groupe « propriété », sous-type « propriété mentale », c'est à dire la microsituation qui implique que « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose apprenne / n'apprenne pas une information ».

Ce paradigme général permet de décomposer la signification en deux parties : causer + le sens individuel. Si nous prenons en compte toutes les conséquences de cette décomposition sémantique, il faut avouer que nous nous trouvons dans un cercle vicieux. De nouveau, nous avons affaire à la phrase non causative de base, présentée par R. M. W. Dixon, correspondant cette fois à ce « sens individuel ».

### **3.4. Analyse trilingue de Petr Čermák et Pavel Štichauer**

Parmi les travaux sur la causativité, il faut rappeler l'article de Petr ČERMÁK et Pavel ŠTICHAUER (2010 : 70-90), consacré aux causatifs de deux langues romanes, l'espagnol et l'italien, et du tchèque. Leur travail est fondamentalement différent des travaux que nous avons présentés jusqu'ici surtout parce qu'ils ne cherchent à considérer les causatifs ni sous l'angle de leur parenté formelle avec leurs équivalents non causatifs, ni sous l'angle de leur décomposabilité sémantique.

Dans l'étude de Čermák et Štichauer la causativité est bien comprise comme une catégorie sémantico-grammaticale dont la caractéristique principale repose sur la mise en place d'un nouvel actant-causateur (ČERMÁK – ŠTICHAUER, 2010 : 70). Mais en même temps les auteurs choisissent une méthode telle que la définition ou le concept théorique, quelle que soit leur formulation, ne sont pas du tout au centre de l'intérêt et ils se limitent simplement aux indications de définition en bas de page. Par contre, ce qui est essentiel, c'est la possibilité d'aborder les causatifs tchèques à partir des constructions causatives espagnoles et italiennes, dont la nature rend possible l'application du corpus parallèle.

Si en espagnol et en italien il y a une construction absolument prédominante *hacer/fare* + *infinitif*, les locuteurs tchèques recourent à toute une variété de possibilités linguistiques. Selon cette méthode, la causativité en tchèque est donc vue par l'intermédiaire des constructions causatives dans les deux langues romanes. Il s'ensuit tout un spectre d'expressions parmi lesquelles il faut trouver et éliminer celles qui ne gardent pas de sens causatif. Comme montré ci-après, Čermák et Štichauer répertorient les équivalents tchèques correspondants dans une

typologie. Ainsi, ils sont en mesure de nous donner une image complète des moyens causatifs tchèques et de leur fréquence dans le corpus.

Pour cette raison, cette étude nous a servi de modèle. Après l'avoir minutieusement consultée, nous avons décidé d'adopter toute la typologie établie, en effectuant simplement des modifications mineures, afin de mieux l'adapter aux analyses franco-tchèques.

Par conséquent, nous avons retenu sept types d'équivalents correspondant aux constructions causatives françaises. Ces catégories sont succinctement décrites par la suite. Désormais, nous les indiquerons par les lettres majuscules de A à G.

A) la causativité est portée par un préfixe verbal : *rozplakat* (faire pleurer)

B) le verbe exprime la causativité de façon synthétique : *krmit* (faire manger)

C) la construction causative française est traduite par un prédicat complexe contenant un verbe et un infinitif : *dát vědět* (faire savoir)

D) l'équivalent tchèque consiste en d'autres moyens analytiques, il s'agit par conséquent d'un verbe et d'un autre élément non infinitif : *dát najevo* (faire savoir)

E) la construction causative est étendue sur toute une proposition subordonnée : *zajistit, aby někdo přijel* (faire en sorte que quelqu'un vienne)

F) les sujets français et tchèque ne se correspondent pas l'un à l'autre et, par conséquent, le contenu causatif n'est pas maintenu dans le texte tchèque

G) type résiduel comprenant des cas hétérogènes, notamment la nominalisation de la construction causative française ou son omission.

Récemment, un nouvel ouvrage collectif consacré aux phénomènes contrastifs entre le tchèque et les langues romanes d'une part et aux corpus parallèles d'autre part a vu le jour sous la direction de Petr ČERMÁK et Olga NÁDVORNÍKOVÁ (2015). À cet égard il faut signaler qu'un des chapitres est entièrement consacré à la typologie des causatifs tchèques qui est non seulement un peu différente par rapport à celle de ČERMÁK et ŠTICHAUER (2010) (et par conséquent par rapport à la nôtre) mais aussi plus fine<sup>8</sup>.

## **4. Analyses dans un corpus parallèle**

### **4.1. Corpus parallèle en tant que source de connaissance**

Avec la version 5 du corpus InterCorp, nous avons eu à disposition, pour nos analyses, un fonds de 51 ouvrages littéraires, une collection d'articles de presse publiés sur le site Project Syndicate et Presseurop, ainsi qu'un ensemble de textes juridiques, l'Acquis communautaire. La taille totale de la partie française de ce corpus a été de 34 414 000 mots (40 616 108 positions (y compris la ponctuation et les chiffres).

L'avantage du travail avec un corpus parallèle repose sur la juxtaposition de deux (ou plusieurs) versions linguistiques. Dans certains cas, l'une est

---

<sup>8</sup> Voir ČERMÁK – NÁDVORNÍKOVÁ (2015 : 33-37). L'innovation se montre par exemple par la prise en compte de types de dérivation, dont par exemple la dérivation déverbative par i-base (verbe *posadit* (faire asseoir)), ou en analyse plus détaillée des préfixes.

la traduction de l'autre, sinon, les deux versions sont traduites à partir d'une troisième langue.

La nature vague des causatifs tchèques empêche la poursuite d'analyses quantitatives. Comment formuler la question dans le corpus électronique si aucun moyen causatif n'est universel ni saisissable ? Par exemple, le préfixe *roz-* que nous considérons comme responsable de la causativité dans le verbe *rozplakat* (*faire pleurer*) (non causatif *plakat* (*pleurer*)), ne l'est pas dans *rozkvést* (*fleurir*, littérairement *achever l'ouverture* en parlant des fleurs) qui est aussi non causatif que son équivalent sans le préfixe : *Růže rozkvetla*. (*La rose s'est épanouie*) (non causatif) vs. *Růže kvetla*. (*La rose fleurissait*) (non causatif). Une troisième opposition *šířit* vs. *rozšířit* (*épandre*) présente un couple dont les deux membres sont causatifs sans acception du préfixe *roz-*. Un quatrième exemple *rozhodnout* (*décider*) ne contient aucun préfixe, le « *roz* » fait partie du radical et les locuteurs ne peuvent pas opposer *rozhodnout* à *\*hodnout*<sup>9</sup>.

Dans son état actuel, le corpus ne peut pas détecter des traits sémantiques pour nous générer des causatifs synthétiques, il nous faut donc trouver un autre moyen de déterminer les causatifs tchèques. C'est justement pour cela que l'on apprécie le plus la possibilité d'avoir accès à des versions parallèles, étant donné que nous pouvons prendre comme point de départ les causatifs français afin de mieux voir ce qu'il en est en tchèque. La présence d'une construction causative dans la partie française ne garantit pas que la situation reste causative dans le contexte correspondant tchèque, mais elle dégage au moins une situation potentiellement causative que l'on peut ensuite analyser. La construction du français est automatiquement trouvable à partir de la requête [lemma="faire"][tag="VER:inf"]<sup>10</sup>, et les contextes tchèques restent à analyser cas par cas<sup>11</sup>.

## 4.2. Contextes typiques d'apparition des causatifs

Avant de nous éloigner de la théorie des microsituations, il convient d'en tirer profit et de parler du contexte général adéquat pour l'expression de la causativité. Nous pouvons d'un côté anticiper le contexte causatif sur la base

---

<sup>9</sup> La problématique des préfixes en tchèque est assez complexe et mériterait une étude approfondie. Les préfixes sont, non seulement, capables de changer l'aspect, mais ils nuancent de plus le déroulement de l'action. Pour un locuteur natif, il est souvent difficile, voire impossible, de constater de quels changements ils sont exactement responsables.

Il faut noter que la causativisation est souvent produite par la suppression du pronom personnel conjoint réfléchi, ce qui transitivise et causativise le verbe, quel que soit le préfixe. Nous abordons donc souvent des oppositions *rozbit* (*casser*) versus *rozbit se* (*se casser*), *rozdrtit* (*écraser*) versus *rozdrtit se* (*s'écaser*), etc.

<sup>10</sup> Nous nous sommes contentée d'analyser toutes les constructions causatives dans lesquelles le verbe conjugué *faire* est immédiatement suivi par l'infinitif approprié. Nous avons donc éliminé de l'analyse tous les cas d'insertion, tels que la négation du verbe *faire* ou bien l'insertion d'un adverbe (exemples dans le chapitre 2). Petr Čermák et Petra Laufková ont été plus loin dans leur travail et ont inclus les adverbes et les pronoms intercalés. Leur échantillon s'est ainsi agrandi d'environ 10 % (ČERMÁK – NÁDVORNÍKOVÁ, 2015 : 72).

<sup>11</sup> Cette méthode n'est pas nouvelle, l'analyse présentée ci-dessous s'inscrit dans la démarche de Petr Čermák et Pavel Štichauer (voir chapitre précédent) mais diffère par le choix de la langue française.

de microsituations concrètes. Par exemple, le mouvement et le changement de position font partie des paradigmes abstraits englobant tout un ensemble de prédicats causatifs du type *augmenter, avancer, baisser, descendre, entrer, monter, sortir, faire tomber* en français de même qu'en tchèque (microsituation « localisation », éventuellement « position »). De l'autre côté, nous pouvons chercher, en extrapolant, les contextes littéraires facilitant ou même invitant à faire appel aux causatifs.

Comme le démontrent certaines statistiques, quelques textes sont plus aptes à accepter des constructions causatives, étant donné qu'ils offrent un contexte qui y est particulièrement prédisposé. Parmi tous les textes pris en compte, les premières positions sont occupées par la prose (Tab. 2 et Tab. 3).

Tab. 2 : Répartition des constructions causatives dans le corpus

Type de texte :	littéraire	journalisme (commentaire)	journalisme (nouvelles)	juridique	au total
Fréquence	3764	2572	125	7591	14052
Indice par million	997,7	625,4	605,2	233,4	346,0

Légende : la fréquence présente la fréquence des occurrences des constructions causatives dans les textes choisis. L'indice par million est automatiquement généré, son calcul se fait à partir de la taille des textes. Il nous apporte la même information que la fréquence relative et rend possible les comparaisons. La taille totale du corpus est calculée en positions (qui comprennent la ponctuation et les chiffres), elle est de 40 616 108.

Tab. 3 : Répartition des constructions causatives, InterCorp février 2013

Répartition des constructions causatives dans le corpus		fréq.	i.p.m.
1	Davidson, M.-T. Sur les traces d'Alexandre le Grand. 2003.	46	2730.1
2	Gosciny, R.; Uderzo, A. Astérix le Gaulois. 1961.	13	1890.4
3	Hašek, J. Nouvelles aventures du brave soldat Chvéík. 1989.	341	1883.9
4	Gosciny, R., Uderzo, A. Astérix chez les Helvètes. 1999.	14	1848.7
5	Hrabal, B. La chevelure sacrifiée. 1987.	74	1651.1
6	Beigbeder, F. 99 francs. 2000.	95	1408.9
7	Leiris, M. L'âge d'homme. 1973.	87	1394.8
8	Rowling, J.K. Harry Potter à L'École des Sorciers. 2005.	144	1376.1
9	Gosciny, R., Uderzo, A. Le tour de Gaule d'Astérix. 1965.	11	1250.4
10	Tristan, F. Les tribulations héroïques de Balthasar Kober. 1987.	94	1235.3

Légende: fréq. = fréquence des occurrences

Le classement présenté dans le troisième tableau (Tab. 3) nous semble motivé par la nature des contextes littéraires. En première position se trouve Alexandre le Grand (de Marie Thérèse Davidson), texte abondant en ordres militaires et commandements. Les trois Astérix présents dans le classement, tout comme Chvéík, regorgent de reproches et de menaces. (Rappelons les discours sentencieux d'Otto Katz pleins d'ordres ou d'insultes, de remontrances (exemple (2)).

- (1) *Nechám tě napíchnout na rožeň jako kuře, jestli nepůjdeš ke Galům!* *Je te fais embrocher comme un poulet si tu n'y vas pas chez les Gaulois !*  
(Gosciny)  
(je) laisserai + (te - accusatif) + embrocher + sur + broche
- (2) *A to vám vyženu z hlavy, abyste si nemyslíli, že jsem zde kvůli tomu, abych vás bavil a dal vám nějakou radost do života.* *Des idées comme ça, je vous les ferai passer, vous verrez si je suis ici rien que pour vous faire rire et vous donner la joie de vivre.*  
(Hašek)  
(le - accusatif) + (vous - datif) + (je) expulserai + de + tête

Nous pouvons donc noter quelques contextes propices à l'emploi des causatifs : les commandements militaires, les menaces, l'habillement et la manipulation sexuelle, la manipulation d'opinion publique ou la préparation de repas, entre autres. Ces contextes sont souvent apparus pendant nos recherches.

#### 4.3. Équivalents tchèques des causatifs français – résultat de l'analyse

Dans ce qui suit, nous allons présenter nos résultats. Pour créer une statistique, nous avons suivi la liste de fréquences établie pour les causatifs français et exclu de notre analyse les constructions dont la fréquence était inférieure à 20. Au total, 94 constructions causatives (type) ont été soumises à notre analyse, nous avons ainsi classé 10 696 occurrences (token) en tout. Le choix de la fréquence limitative s'est révélé rationnel. Les constructions n'apparaissant qu'à de basses fréquences ne se retrouvent en effet pas dans des contextes aussi variés et la statistique aurait été moins fiable si nous les avions pris en compte.

Nous présentons les résultats sous forme d'un tableau (Tab. 4) qui nous permet de voir à quels types correspondent les équivalents en tchèque (A-G), en présentant le nombre d'occurrences par type et le pourcentage.

Avant de nous lancer dans l'interprétation des résultats, il faut réfléchir sur la pertinence de nos résultats. Si nous comptons sur le fait que le corpus nous permet de constater à quelles fréquences sont employés les différents moyens d'expression de la causativité en tchèque, il faut signaler trois faits qui influencent radicalement les statistiques.

Premièrement, nous ne traitons pas la réalité linguistique dans son intégralité, puisque nous ne tenons compte que d'un seul moyen d'exprimer la causativité en français. Néanmoins, grâce à son universalité et grâce au spectre des situations causatives très hétérogènes auxquelles elle est susceptible de référer, cette construction causative française correspond à des constructions très variées en tchèque.

Deuxièmement, nous travaillons sur la totalité de ce corpus parallèle sans limiter les quantités des textes ni effacer certains types de textes. Les textes juridiques représentent ainsi plus de la moitié des occurrences des constructions causatives analysées, et par conséquent, les résultats reflètent surtout ce langage spécifique.

Vu que nous n'effectuons pas de recherche en traductologie, nous ne nous sommes pas limitée aux couples – original français et sa traduction tchèque. Nous justifions ce procédé par le fait que nous nous appuyons sur des situations

potentiellement causatives, à savoir des situations qui permettent l'usage des constructions causatives en français (et potentiellement en tchèque). Même si le choix de la forme en tchèque peut être influencé par la langue source, il résulte de tout un mélange de procédés de traduction et peut entre autres témoigner de la disponibilité / non-disponibilité des causatifs en tchèque.

Tab. 4 : Fréquence des types particuliers dans le corpus InterCorp

Types	Au total	A	B	C	D	E	F	G	Erreurs
Occurrences	10696	40	6242	344	729	80	1242	1644	375
%	100	0,4	58,4	3,2	6,8	0,7	11,6	15,4	3,5

Légende : type A (préfixe verbal), type B (forme verbale synthétique), type C (prédicat complexe infinitif), D (autre moyen analytique, sauf C), type E (proposition subordonnée), type F (sujets non correspondants), type G (type résiduel). La colonne « erreurs » compte les exemples non classables, notamment à cause d'une faute systémique de l'alignement.

Remarque : La statistique a été établie à partir des données générées en février 2013.

Il résulte de ce tableau qu'une large majorité des constructions causatives françaises équivalait, en tchèque, à des formes verbales synthétiques (58%, type B). C'est le seul type qui soit retrouvé dans chacune des 94 constructions analysées, ce qui témoigne de leur disponibilité pour les locuteurs tchèques.

- (3) *Alchymista popohnal koně.* *L'Alchimiste fit avancer son cheval.*  
(quelqu'un - nominatif) + a poussé + (quelqu'un - accusatif)
- (4) *Strhli jsme Berlínskou zeď s přesvědčením, že budoucí generace dokážou řešit problémy společně.* *Nous avons fait tomber le Mur de Berlin avec l'idée que les générations à venir feraient face ensemble aux défis qui se poseraient.*  
(nous) avons détruit + (quelque chose - accusatif)
- (5) *Letos na jaře se polské ministerstvo zahraničí snažilo prosadit myšlenku, že by každý členský stát měl mít v EEAS zastoupení v poměru ke své velikosti.* *Tardivement, au printemps dernier, le ministère des affaires étrangères polonais a essayé de faire accepter l'idée d'une représentation proportionnelle à la taille des États membres.*  
*imposer + (quelque chose - accusatif)*

En revanche, le type C (prédicat complexe infinitif) semble clair. Il couvre les situations prototypiquement causatives comprenant des commandes ou des délégations. Si le verbe *faire* dans la construction française exprime de nombreuses nuances de sens, allant des autorisations passives jusqu'aux fortes contraintes, le tchèque, lui, exprime le degré explicitement, avec des verbes tels que *dát* (*donner*), *nechat* (*laisser*), *nutit* (*forcer*, *obliger*) ou *pomoct* (*aider*), etc.

- (6) *Lékárník (...) mě ovázal a **dal** mi **vypít*** *Ce dernier (...) me pansa et me **fût prendre** un sklenku alkoholu na posilnění.*  
*(il) a donné + (à moi - datif) + boire + (quelque chose - accusatif)*  
*petit verre d'alcool en guise de cordial.*

Le type D (autre moyen analytique, à part C) va dans le même sens, c'est-à-dire qu'il répartit la causativité entre un verbe et un autre élément, cette fois-ci non verbal. Le sous-groupe principal consiste en expressions verbo-nominales. Il est le plus efficace de traduire l'infinitif français par un substantif correspondant comme dans les exemples 7 et 8, ou encore *přimět k smíchu* (faire rire – pousser au rire), *vzbuzovat smích* (faire rire - éveiller le rire), *způsobit pád* (faire tomber - causer la chute), c'est pourquoi la fréquence des verbo-nominaux dépend surtout de la facilité de nominalisation.

- (7) *Ale jak ji **uvést ve známost**?* *Toutefois, comment la **faire connaître** ?*  
*(la - accusatif) + introduire + en + connaissance*
- (8) *A nyní táž Evropa **vyvolává** v Izraelcích* *Et aujourd'hui l'Europe **fait sentir** aux nejen **pocit**, že je lhostejná k jejich* *Israéliens que non seulement elle est existenciálním těžkostem, ale i pocit, že (...)* *indifférente à leurs difficultés existentielles, mais également que (...)*  
*(quelque chose - nominatif) + éveille + sentiment*
- (9) *(...) a tak cvičil svou tajnou armádu,* *(...) alors il entraînait son armée secrète, schovanou v nějaké podzemní pevnosti,* *cachée dans une forteresse souterraine, et il a vždycky hrozil, že **vyhodí** planetu* *menaçait toujours de **faire sauter** la planète **do vzduchu** pomocí nukleárních zbraní* *avec des missiles nucléaires volés en ukradených v Uzbekistánu.* *Ouzbékistan.*  
*(il) jettera + (quelque chose - accusatif) + dans + air*

Il n'est cependant pas rare que le nom en tchèque ne corresponde pas à l'infinitif en français, voir l'exemple 9.

Les constructions verbo-nominales mises à part, on trouve notamment des combinaisons analytiques verbes + adverbes : *dostat odtud* (faire sortir – sortir quelqu'un d'ici), *vehnat dovnitř* (faire entrer – pousser à l'intérieur). Le type D est deux fois plus fréquent que le type précédent et tous les deux, constituant des moyens analytiques, représentent 10 % du résultat.

Les types A (préfixe verbal) et E (proposition subordonnée) sont presque négligeables. A est représenté seulement par les préfixes *roz-* et *u-* dans les constructions *faire taire* (*umlčet*) et *faire rire* (*rozesmát*) et n'est que marginal.

- (10) *Šokovaní svědci výjevu ho chtěli **umlčet**, ale* *Ceux qui assistent à la scène, choqués, Alexandr ho nechal mluvit.* *veulent le **faire taire**, mais Alexandre le laisse parler.*  
*(le - accusatif) + taire*

Le type E renvoie à l'expression phrastique selon le modèle suivant : le causateur de la phrase française devient le sujet de la proposition principale



tchèque. La proposition subordonnée est introduite par la conjonction *že* (*que*) ou *aby* (*afin que, que*) et son nouveau sujet est le causataire du contexte français.

- (11) *To způsobí, že američtí zákonodárci ztratí jistotu a pružnost, již je třeba při reakcích na hospodářské šoky.* *Tout cela fera perdre confiance aux décideurs politiques des États-Unis qui seront alors moins flexibles dans leurs réponses aux chocs économiques.*  
(quelque chose - nominatif) + cause + *que* + (quelqu'un - nominatif) + *perdront* + (quelque chose - accusatif)
- (12) *Přijdu a matka řekne: Nevěděla jsem, jak to udělat, abys přijela.* *Je vais arriver et ma mère va me dire : Je ne savais pas comment te faire venir.*  
(le - accusatif) + *faire* + *pour que* (tu) + *arriverais*

Le type F (sujets non correspondants) regroupe des exemples où les deux langues ont des points de vue différents, concrètement, les phrases équivalentes font occuper la position du sujet à des membres différents. Par exemple (13) : *kostička<sub>sujet</sub> upadla* (le bout de pain<sub>sujet</sub> est tombé) versus *tu<sub>sujet</sub> as fait tomber mon bout de pain*. Notons que le causateur n'est pas pour autant oublié dans la partie tchèque et apparaît avec la préposition *kvůli* (à cause de).

- (13) *Ted' mi kvůli tobě upadla kostička chleba do kotle!* *Mon bout de pain ! Tu as fait tomber mon bout de pain dans la marmite !*  
*est tombé* + (quelque chose - nominatif)

Dans le type G, les deux versions comparées sont assez éloignées l'une de l'autre. En tchèque, nous pouvons le plus souvent voir des expressions nominales, par exemple, des substantifs verbaux. Étant donné que les substantifs verbaux sont capables d'exprimer des actions, on peut considérer qu'ils sont très proches du type B « synthétique » (par exemple : *uklidňování psů* – l'apaisement des chiens, faire taire les chiens ; *vystupňování tlaku* – escalade de la tension, faire monter la tension).

- (14) *Hlasitá menšina Moldavanů věří, že při připojení k Rumunsku by se země dostala na expresní dráhu k členství v EU se štědrými finančními požitky (...)* *Une minorité qui se fait entendre pense que fusionner avec la Roumanie permettrait à la Moldavie d'accéder plus rapidement au statut d'état membre de l'UE, avec ses avantages financiers (...)*  
*bruyante* + (minorité)

Cet exemple significatif (14) met sur le même plan un adjectif en tchèque : *hlasitá* (*menšina*) – (une minorité) à haute voix et une construction causative en français (*se faire entendre*). Dans ce type, nous pouvons également observer les expressions en relation métaphorique avec la version française et autres. Dans tous les cas, il n'y a pas d'équivalent verbal en tchèque, il arrive même de trouver une omission complète de la partie correspondante.

#### 4.4. Équivalents tchèques – à l'intérieur de la typologie

Après cette présentation succincte, nous souhaitons analyser quelques exemples. Le tableau nous a permis d'observer, pour les équivalents tchèques des causatifs français, la façon dont ils se regroupent dans la typologie présentée (voir les types de A à G). Cependant, l'observation seule du tableau ne nous apprend rien sur l'hétérogénéité interne de chaque type.

Pour exprimer la causativité, le français utilise la construction *faire + infinitif*, soit un mécanisme assez simple, productif et universel. En revanche, le tchèque utilise de nombreux moyens. Un traducteur pourrait utiliser de longues périphrases dans le but de garantir le sens causatif dans sa traduction tchèque mais cela irait contre la nature de la langue tchèque (grâce au corpus, nous savons qu'il y a moins d'un pour cent de périphrases).

Nous pouvons constater que les équivalents tchèques sont plus explicites, ou bien plus précis, mais ils sont en même temps plus restreints quant à leur usage, ce qui se manifeste par l'usage d'expressions synonymiques à l'intérieur d'un type donné. Par exemple, si l'on prend comme référence le type B, la construction *faire disparaître* peut être traduite par une grande variété de synonymes : *likvidovat* (liquider, éliminer), *ničit* (détruire), *odstranit* (supprimer), *vyhladit* (exterminer), *vyhubit* (éradiquer, supprimer), *vymazat* (effacer), *zahnat* (chasser), *zbavit se* (se débarrasser), *zničit* (démolir) et autres. Le choix d'un des équivalents se fait en fonction de la signification concrète du verbe ou de ses compléments, mais il peut être fait également afin de nuancer l'expressivité stylistique du texte, etc.

Il est cependant relativement surprenant qu'une telle série d'équivalents puisse également montrer des relations d'antonymie. Dans le cadre du procédé de traduction de spécialisation, la construction *faire passer* rend possible aussi bien l'usage de l'équivalent tchèque *zvýšit* (élever) que *snížit* (baisser).

- (15) *Závazek snížil vlastní 49,9 % podíl na základním jmění přijatý italským státem vedl banku Deutsche Bank k odsouhlasení (...) garance závazku soukromých investorů (...)* *En effet, du fait de la mise en œuvre de l'engagement de l'État italien de faire passer sa participation à 49,9 % du capital social, la Deutsche Bank a accepté (...) de garantir l'engagement des investisseurs privés (...)*  
(quelque chose - accusatif) + baisser
- (16) *Komise tuto sazbu zvýšila na 0,5 až 0,6 % před zdaněním (odpovídá 0,3 % po zdanění) ze dvou důvodů.* *La Commission a fait passer ce taux à 0,5-0,6 % avant impôts (soit 0,3 % après impôts) pour deux raisons.*  
(quelque chose - nominatif) + (quelque chose - accusatif) + a augmenté

La série des expressions (du type B) équivalant à la construction *faire croire* contient des verbes d'intensité diverse : *namluvit* (faire croire), *oklamat* (tromper), *předstírat* (feindre), *přesvědčit* (persuader), *říct* (dire), *tvrdit* (affirmer), *vnutit* (imposer), *vsugerovat* (suggérer), *vydávat* (faire semblant de), *vymluvit* (dissuader). Ces verbes sont parfois assez neutres (*dire*, *affirmer*), mais parfois assez forts par leur sens causatif (*imposer*) et même de temps en temps divergents l'un par rapport à l'autre (*persuader* versus *dissuader*).

Le caractère explicite du tchèque aboutit à une précision élevée de cette langue qui est en même temps souvent privée d'un hyperonyme qui puisse couvrir les expressions individuelles synonymiques.

## 5. Conclusion

Notre étude s'est basée sur trois approches menées par Robert Malcolm Ward Dixon, František Daneš et Petr Karlík avec Miroslav Grepl. Malgré les différences importantes, avant tout entre l'approche typologique de Dixon et les approches sémantiques des autres, elles mettent toutes en parallèle les causatifs avec les non causatifs équivalents. Le lien entre les causatifs et les non causatifs est abordé sur trois plans : formel, syntaxique et sémantique.

Ainsi, du point de vue formel, les causatifs présentent des moyens divers qui sont en relation formelle explicite avec leurs correspondants non causatifs. Il faut remarquer qu'une telle définition ne concerne pas les causatifs synthétiques.

Du point de vue syntaxique, la causativité présente l'un des procédés syntaxiques qui augmentent la valence du prédicat d'un actant, appelé causateur. Cette définition est aussi difficilement applicable aux causatifs synthétiques vu qu'elle opère avec un non causatif mystérieux dont nous ne sommes avertis que tacitement – les causatifs augmentent la valence, mais ils le font certainement à l'égard d'un non causatif ayant une valence inférieure.

Finalement, du point de vue sémantique, nous définissons les causatifs comme des prédicats complexes de mutation agentive (terminologie de Daneš, chapitre 3.2) ou en les rangeant en paradigmes causatifs du type « quelqu'un ou quelque chose cause le fait que quelque chose se passe / qu'il y ait un changement » (approche de Karlík et Grepl, chapitre 3.3). En ce qui concerne ce dernier point, nous trouvons indispensable de souligner le principe de la décomposabilité des causatifs. Le causatif devrait être décomposable en deux parties : celle qui introduit le sens de la causativité (représentable par *causer*, *faire* ou *initier*), et la partie de sens non causatif. Ce procédé de décomposition s'accomplit quasiment sans problème dans tous les moyens morphosyntaxiques, y compris dans la construction semi-analytique *faire* + *infinitif* qui est ciblée dans la partie française. Même les moyens synthétiques sont en quelque sorte traitables au niveau de la décomposition sémantique mais comme la réussite de la décomposition dépend ici de notre intuition, ou plutôt de notre habileté linguistique, ce critère sémantique est assez délicat.

La langue tchèque fait beaucoup usage des verbes synthétiques (*vysvětlit* pour *faire comprendre*, *namluvit* pour *faire croire*), et représente donc un vrai casse-tête, vu que ces causatifs sont les moins transparents et leur définition échoue tant au niveau formel qu'au niveau syntaxique. Une solution se profile avec la description des microsituations qui fixent plus concrètement les contextes sémantiques et fonctionnent comme des paradigmes facilitant la maîtrise désirée des situations causatives.

Pour découvrir et analyser toute la typologie des causatifs en tchèque, nous avons néanmoins plutôt choisi de nous référer à la méthode des auteurs Petr Čermák et Pavel Štichauer. Nous avons vu comment un corpus parallèle peut

servir au traitement d'un phénomène aussi complexe que la causativité. Dans ce sens, nous avons mené des analyses parallèles entre français et tchèque dans le corpus parallèle InterCorp. La statistique révélant le profilage des causatifs tchèques (types A à G) et leurs fréquences présentés dans cet article ne sont en rien contradictoires avec les résultats des deux auteurs pour l'espagnol et l'italien. Les résultats ne sont interprétables avec pertinence (Tab. 2) que si nous prenons en compte que, dès le début, nous nous sommes limitée au choix d'un seul moyen causatif en français et au contenu de notre corpus.

Le résultat a démontré qu'en tchèque, le moyen causatif le plus fréquent est un causatif verbal synthétique (type B). Cela représente 58 % du résultat total de notre analyse franco-tchèque et 47 % et 50 % pour l'espagnol et l'italien respectivement (ČERMÁK – ŠTICHAUER, 2010 : 77). Il faut aussi remarquer que les moyens morphologiques (type A) et les périphrases (type E) sont en tchèque tout à fait marginaux. Notre corpus ne nous a vraiment permis de retenir que des exemples individuels de préfixation verbale et les phrases complexes, malgré leur caractère universel, ne sont utilisées par les locuteurs que rarement.

En ce qui concerne les tâches secondaires, nous avons retracé plusieurs contextes répétitifs convenables à l'usage des expressions causatives. Nous avons également prêté attention à l'hétérogénéité des équivalents tchèques qui créent souvent de longues séries de synonymes pour traduire une seule construction française (les exemples de *faire disparaître* ou *faire croire*). Le tchèque est ainsi plus explicite et choisit sa traduction selon le contexte spécifique, en considération de nombreux facteurs comme la signification des compléments, le degré de la manipulation que le locuteur veut exprimer, ou l'expressivité stylistique.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ABEILLÉ Anne ; GODARD Danièle ; MILLER, Philip (1997), Les causatives en français : un cas de compétition syntaxique, in *Langue française. La variation en syntaxe*, vol. 115 N. 1, p. 62-74.
- BARONI Marco (2009), Distributions in text, in LÜDELING, A., KYTÖ, M. (ed.). *Corpus linguistics. An International Handbook*, vol. 2. Berlin, Mouton de Gruyter, vol. 2, p. 803-822.
- CREISSELS Denis (2006), *Syntaxe générale : une introduction typologique 2 : la phrase*, Paris, Lavoisier.
- Český národní korpus – InterCorp. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha. Cit. mars 2013, Disponible sur : <<http://www.korpus.cz>>.
- ČERMÁK Petr ; NÁDVORNÍKOVÁ Olga, et al. (2015), *Románské jazyky a čeština ve světle paralelních korpusů*, Praha, Karolinum.
- ČERMÁK Petr ; ŠTICHAUER Pavel, et al. (2010), Španělské a italské kauzativní konstrukce hacer / fare + sloveso a jejich české ekvivalenty, in ČERMÁK F., KOCEK J. (ed.). *Mnohojazyčný korpus InterCorp: Možnosti studia*, Praha, Nakladatelství Lidové noviny, p. 70-90.
- DANEŠ František ; GREPL Miroslav ; HLAVSA Zdeněk, et al. (1987), *Mluvnice češtiny (3), Skladba*. Praha, Academia.

- DANEŠ František ; HLAVSA Zdeněk (1981), *Větné vzorce v češtině*. Praha, Academia.
- DIXON Robert Malcolm Ward (2000), A typology of causatives : form, syntax and meaning, in DIXON, R. M. W., AIKHENVALD, A. Y. (ed.) *Changing Valency : Case Studies in Transitivity*, New York, Cambridge University Press, p. 30-83.
- GOŁAB Zbigniew (1968), The grammar of slavic causatives, in KUČERA H. (ed.). *American Contributions to the Sixth International Congress of Slavists*. Praha, The Hague, Mouton, p. 71-94.
- GREPL Miroslav ; KARLÍK Petr (1998), *Skladba češtiny*, Olomouc, Votobia.
- GREPL Miroslav ; KARLÍK Petr (1983), *Gramatické prostředky hierarchizace sémantické struktury věty*, Brno, UJEP.
- KARLÍK Petr, et al. (2002), *Encyklopedický slovník češtiny*, Praha, Nakladatelství Lidové noviny.
- KARLÍK Petr, et al. (1995), *Příruční mluvnice češtiny*, Praha, Nakladatelství Lidové noviny.
- PETŘÍKOVÁ Alena (2013), *Les constructions causatives faire + infinitif et leurs équivalents tchèques*, Mémoire de master en cotutelle, Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích, Fakulta filozofická, et Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales. En ligne : <https://goo.gl/aLKjf8>.
- RIEGEL Martin ; PELLAT Jean-Christophe ; RIOUL René (2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Quadriage.
- SHIBATANI Masayoshi (2002), *The grammar of causation and interpersonal manipulation*, Amsterdam, John Benjamins.
- WILMET Marc (1997), *Grammaire critique du français*, Louvain-La-Neuve, Hachette supérieur.